

Le Soir

« Tam par Une compagnie. Dans un bus, Maxime Durin accueille les spectateurs, les installent sur de petits gradins aux couleurs de la Chine. On comprendra rapidement pourquoi. Au milieu des spectateurs, le comédien devient Manu, un adulte qui se souvient de son enfance. Et de Tam, le gamin venu de Chine qui fut son meilleur ami. Le beau texte d'Eric Durnez est livré en toute simplicité. De temps à l'autre, Manu boit un verre d'eau, s'empare d'un livre montre des photos... Et mine de rien, il évoque tous ces petits drames de l'enfance que ses jeunes spectateurs vivent au jour le jour. »

Wynants Jean-Marie - Vendredi 21 août 2009

La Libre Belgique

« On a chacun les tragédies que l'on peut. Celle de Manu n'est pas à négliger même si, devenu adulte, il la regarde autrement, comme le marronnier de l'école soudain moins imposant. Manu, alias Maxime Durin, conducteur chevronné malgré quelques excès de vitesse, dus au trac de la première sans doute, nous invite dans son bus. Aménagé pour la circonstance, celui-ci respire le voyage, les photos souvenirs et les cartes postales. Les banquettes ont été remplacées par des gradins collés serrés. Seul au milieu de tous, Manu s'apprête à nous parler de Tam, le petit nouveau de l'école avec lequel il désire nouer une amitié exclusive. Ecrit par Eric Durnez pour Une Compagnie, "Tam" renvoie inévitablement au "Petit Nicolas", surtout dans sa première partie. Un copain Raoul qui a un cheveu sur la langue, un Monsieur Punaise qui porte bien son nom, l'institutrice qui parfois sort de ses gonds et les parents à qui l'on ne dit pas toujours la vérité

On quitte ensuite la chronique scolaire pour se concentrer sur la tragédie de Manu, ce geste irréparable, ce mensonge lourd à porter et surtout ces sorties de routes que l'on a tous empruntées. Un voyage scolaire drôlement tendre pour des classes vertes différentes. »

Laurence Bertels - Vendredi 21 août 2009

« L'homme mûr vous accueille dans un bus transformé en roulotte itinérante. Au beau milieu de son bric à brac de souvenirs, il en extrait un. Celui de ses années d'écolier auprès de Tam, le petit Chinois débarqué dans sa classe.

Manu est le prénom de l'hôte chez qui vous débarquez. Il vous confie comment il était, à cet âge où on est en passe « d'avoir été grand chez les petits, de devenir grand chez les grands après avoir été petit chez les grands » de l'école primaire. Il a décidé d'annexer le nouveau venu étranger, de le prendre sous sa protection, bon gré mal gré, afin d'être assuré d'avoir un « meilleur ami ». Cela se déroule comme les années de scolarité de tout un chacun. Plein de bagarres, de défis, de grands élans, de conflits avec les enseignants, les parents, les copains. Avec, spécialement pour Manu, une tendance à ne pas trop avoir

le courage d'affronter les conséquences de ses actes, en particulier celles d'un gros mensonge. Ayant donné son beau stylo à Tam, le gamin prétend à sa mère qu'il est victime d'un vol. Quitte à laisser accuser son protégé qui, lui, ne s'abaisse pas à dénoncer la supercherie. C'est ainsi. Chacun a connu ces paralysantes impossibilités de faire passer la vérité par la parole et dont la contrepartie est de se sentir bien mal dans sa peau. Chacun a connu ces rejets des adultes auprès de qui on aurait aimé se confesser mais qui n'ont pas pris le temps d'écouter. **Les déchirures de l'enfance** La vie continue. Manu décrit la sienne et celle de ses condisciples. Simplement. Sans détours. Ses souvenirs finissent par devenir les vôtres. Parmi eux, il y a surtout cet épisode dramatique de l'arrestation du grand-père de Tam devant l'école. Avec le ramdam que les autorités affectionnent quand il s'agit d'expulser un individu intégré mais dont la paperasse administrative n'est pas en règle. En dehors des épisodes marqués par la jalousie envers la petite sœur malade que maman dorlote, les saisons, les rituels des fêtes, les résultats des études, les amitiés qui se nouent et se dénouent, un autre épisode douloureux. Un qui laisse des traces de culpabilité en Manu. Qui lui colle à l'âme depuis toujours. Qui n'a pas trouvé à être résolu car il s'est déroulé juste au moment où sa maman et son papa se séparaient, qu'il partait ailleurs vivre chez ce dernier. Un épisode qu'il vous explique comme pour se soulager. Qu'il partage avec vous de même qu'il vous en livre le dénouement tardif. Thierry Hellin a mis ce monologue en scène avec délicatesse. Le texte limpide d'Eric Durnez est incarné avec naturel par un Maxime Durin sans esbroufe. Un réel partage qui se mêle aux réminiscences de votre enfance à vous. Peut-être long pour les trop petits mais susceptible d'aider les autres à se soulager d'un non dit enfoui qu'ils auraient aimé un jour révéler à quelqu'un au lieu de conserver l'impression qu'ils sont coupables.

Michel Voiturier - Vendredi 21 août 2009

Le Ligueur

Transposer le théâtre de la salle noire vers un bus semble déjà une idée plutôt originale ! Nous voilà donc à bord d'un vieux bus à l'intérieur entièrement habillé de cartes postales, géographiques, photos, petites loupottes... C'est Manu qui nous accueille, il a l'air d'être chez lui, dans ce lieu vieillot et désordonné qu'habitent ses souvenirs. Ces derniers vont surgir des confins de sa mémoire : l'arrivée du petit Tam dans sa classe, un petit Chinois qui ne parlait pas un mot de français et devenu "*Tam-ami-Manu*". Manu nourrira une amitié exclusive pour Tam. Si puissante qu'il vivra très mal l'épisode du grand-père de Tam "*enlevé comme un bandit*" par la police. Plus tard, la jalousie leur fera frôler le drame. Le texte d'Eric Durnez, le jeu et la mise en scène forment un tout très cohérent et très juste. De surcroît, le fait de recevoir cette histoire dans ce contexte de bus insolite contribue encore davantage à ce que certaines images restent ensuite ancrées en nous. "Une Compagnie" nous montre encore combien les histoires d'enfance sont les fondations de l'adulte, ni plus ni moins, et que non seulement, rien ne s'en va mais aussi que tout a de l'importance. (S.C.)

Sarah Colasse et Philippe Mathy - Septembre 2009